Quelques Frères au travail pris sur le vif (vente par correspondance, cuisine et maçonnerie)

Les Amis du Monastère

ISSN 0981 0072

11 juin 2020
Fête-Dieu

LE TRAVAIL SANCTIFIÉ

Le Saint-Père, dans une lettre adressée aux mouvements populaires, en date du 12 avril 2020, dresse un état des lieux tragique du monde du travail pour un nombre impressionnant de personnes.

Il félicite les mouvements populaires en ce temps de guerre contre la pandémie : « (vous êtes) une armée sans autres armes que la solidarité, l'espoir et le sens de la communauté, qui renaissent en ces jours où personne ne peut s'en sortir seul. »

Dès l'Ancien Testament, le Seigneur appelle les travailleurs à cette solidarité. Notamment dans le Deutéronome (Dt 24, 19-22), où Yahvé exige :

« Quand tu feras ta moisson dans ton champ, si tu as oublié une gerbe dans le champ, tu ne retourneras pas pour la prendre : elle sera pour l'étranger, pour l'orphelin et pour la veuve, afin que Yahvé, ton Dieu, te bénisse dans tout le travail de tes mains.

« Quand tu secoueras tes oliviers, tu ne fouilleras pas après coup les branches : le reste sera pour l'étranger, pour l'orphelin et pour la veuve.

« Quand tu vendangeras ta vigne, tu ne cueilleras pas après coup les grappes qui y seront restées : elles seront pour l'étranger, pour l'orphelin et pour la veuve.

« Tu te souviendras que tu as été esclave dans le pays d'Égypte : c'est pourquoi je te commande d'agir en cette manière. »

Le 1er mai, saint Joseph est fêté comme l'Époux de Marie. Il a travaillé et a ainsi subvenu aux besoins de la sainte Famille. Marie n'a pas exercé de métier rémunérateur. Et pourtant elle a fait beaucoup plus pour le salut des âmes et du monde que saint Joseph. La sainte Famille ne se définit pas par l'indépendance des individus, mais par une solidarité unique des personnes, chacune à sa meilleure place.

Dans une communauté monastique, nous vivons pleinement de cette solidarité. Certains travaillent à des emplois rémunérateurs : la boulangerie, le moulin à huile, la culture des vignes et des oliviers, la librairie et le magasin "en ligne". D'autres travaillent à des services : la cuisine, l'infirmerie, la cellérerie, la buanderie, la lingerie, la plomberie, l'électricité. D'autres se consacrent à l'étude et à la formation spirituelle et théologique. Et d'autres encore à l'art. Nous constituons donc une famille. Et chacun est membre de cette famille dans la mesure où il prend part à la subsistance de la communauté. Le catéchisme dit bien qu'« aucun chrétien, du fait qu'il appartient à une communauté solidaire et fraternelle, ne doit se sentir en droit de ne pas travailler et de vivre aux dépens des autres » (*Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église*, n° 264).

Mais nous serons une famille solidaire si nous vivons ce travail dans un esprit d'alliance, comme saint Joseph et la Vierge Marie, sans rivalité mais dans un esprit de service. Et ce que nous essaierons de vivre au mieux dans le travail, nous l'appliquerons à la prière, qui est un exercice et un labeur. Le salut des âmes a un prix. Nous prions, nous les moines, chaque jour, en portant le poids de ce service pour gagner ce prix, ce salaire qui est le salut des âmes, un salaire universel pour toutes les âmes.

† F. Louis-Marie, O.S.B.,
abbé

UNE ANNONCE DU PÈRE ABBÉ

Cet été, nous fêterons en famille les 50 ans de notre fondation. En effet, le 24 août 1970, Dom Gérard arrivait, seul, en mobylette, au prieuré Sainte-Madeleine de Bédoin. Dans le Mémoire qui présentait son projet, il affirmait que « le motif de cette fondation doit être tout d'abord spirituel : il concerne en premier lieu l'épanouissement des âmes dans une harmonie où dominerait la note traditionnelle ».

Depuis cinquante ans, plus d'une centaine de moines et de moniales se sont joints à son chemin spirituel selon la Règle de saint Benoît et les usages reçus. En raison des travaux, nous ferons mémoire de cet anniversaire très simplement, nous réservant l'année prochaine pour solenniser ce premier jour qui vit la Vierge se pencher sur notre berceau.

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Dimanche 2 février : Père François-de-Sales est à Bargemon (Var) pour la profession perpétuelle de Sœur Mathilde des Cœurs Unis (une ancienne du Chapitre Sainte-Madeleine), émise dans les mains de Mgr Rey, évêque de Fréjus-Toulon.

Samedi 8 février : Père Odon présente notre *Via Caritatis* au « Salon international des Vins » de Paris, où 3 000 entreprises exposent leurs produits à 30 000 visiteurs professionnels.

Lundi 10 février : Père Robert donne à l'Institut Saint-Thomas d'Aquin de Toulouse une session sur le

Récollection scoute à l'abbaye

thème de sa thèse de doctorat, *Dieu veut-il la souffrance des hommes ?* enfin publiée (en 960 pages), préfacée par le cardinal Sarah.

Samedi 15 février : Père Matthieu célèbre à Lyon les obsèques de M^me^ Goirand, maman de Frère Séraphin.

Vendredi 22 février : Récollection organisée par Père Luc sur le Père Sevin, et donnée à 29 garçons et 45 filles de 7 mouvements scouts par Père Cyrille et Père Mayeul.

Jeudi 27 février : Les prêtres diocésains du doyenné se retrouvent à l'abbaye pour une journée fraternelle.

Vendredi 28 février : Frère Romain a fini de réaliser l'auvent qui servira d'entrepôt pour la menuiserie.

Samedi 29 février : Père François-de-Sales rejoint l'abbé Lambilliotte à Jouques afin de prêcher sur « La spiritualité de l'instant présent » une récollection au Chapitre Saint-Agricol. — Père Odon se rend à La Garde pour 12 cours sur le Pentateuque. — Père Luc est à Toulouse pour une journée des maîtrises et doctorats, une session de Philippe Soual (sur « transcendance et communauté du bien »), et un examen avec le Père Humbrecht.

Mercredi 4 mars : Père Louis et Frère Arnaud évangélisent des légionnaires en cours d'exercice, où ceux-ci doivent au pas de course, avec 15 kilos de barda sur le dos, « prendre d'assaut » le château du Barroux.

Samedi 7 mars : Père François-de-Sales donne à Port-Marly sur le thème « Forts de notre foi » une récollection à 25 membres du Chapitre Saint-Lazare (5 conférences, adoration nocturne, messe), et la termine avec 40° de fièvre par un sermon de carême de 45 minutes, prononcé devant 180 fidèles, dans l'église de l'Institut du Christ-Roi, sur le thème de « la gourmandise et la luxure ».

Vendredi 13 mars : Récollection pour 14 lycéens de « Stanislas » sous la houlette du Père Laurent.

Dimanche 15 mars : Par arrêté préfectoral, confirmé par l'archevêque, les portes de l'abbatiale seront désormais fermées au public pendant les offices (Covid-19). — Frère Bernard nous explique les événements de Garabandal.

Mercredi 18 mars : Le Père infirmier prescrit des mesures pour juguler l'épidémie ; les malades (masqués) sont à part pour les offices et les repas. — Père Hugues et Frère Paul sont confinés à « Béthanie », pour assurer les offices à nos moniales.

Lundi 23 mars : Père Abbé profite de l'arrêt du chantier, décidé par Eiffage le 17, pour réaliser, en un travail colossal de 10 jours, un boyau destiné à faciliter l'accès aux réseaux de plomberie et d'électricité.

Mardi 24 mars : Père Luc participera seulement par vidéo aux obsèques de sa maman, décédée ce matin du coronavirus ; son sermon sera lu par l'abbé Jouachim, et, par téléphone, il dirigera les prières de la sépulture, puis retrouvera sa famille en « parloir » virtuel. — M^me^ de Vernejoul, depuis peu notre Sœur oblate Thérèse de l'Enfant-Jésus, nous a quittés elle aussi. — Les messes de Requiem respectives seront célébrées après le déconfinement. Mais déjà nous chantons le *Subvenite* chaque jour pour tous les défunts qui n'ont pu avoir d'obsèques en cette période.

Mercredi 25 mars : À l'invitation des évêques de France, nous sonnons les cloches de 19 h 30 à 19 h 40.

Vendredi 27 mars : Nous suivons en direct par Internet l'heure de prière papale célébrée sur la place Saint-Pierre vide.

Dimanche 29 mars : Depuis ce matin, la messe est retransmise en direct par vidéo ; les fidèles apprécient, y compris à l'étranger. — Nous écoutons la circulaire de Dom Lepori, abbé général des cisterciens, sur la nécessité de profiter de la crise sanitaire pour enfin s'arrêter et penser à Dieu présent, puis être utile aux autres, sans oublier la Corne de l'Afrique ravagée par les criquets, la Syrie en guerre, etc.

Mercredi 1er avril : Avec les encouragements de la mairie, notre magasin d'alimentation reste ouvert, moyennant des précautions, notamment un plexiglas devant le caissier, et l'accès des clients un par un. Notre porterie fera respecter des consignes similaires pour accepter des confessions en parloir, et communier à la crypte les fidèles qui se présenteront individuellement.

Cierge pascal 2020

Samedi 4 avril : Père Maur, confiné à Triors, nous apprend que dans la Drôme, tous les membres d'une maison de retraite sont morts du virus. — La Congrégation pour la Doctrine de la Foi permet au Père Abbé de célébrer comme d'habitude les offices de la Semaine sainte, mais sans la présence des séculiers. Nous omettrons néanmoins le lavement des pieds du Jeudi saint, le baiser à la croix du Vendredi saint et (faute de saintes huiles) la bénédiction de l'eau pascale à la Vigile.

Lundi Saint, 6 avril : Nous avons reçu le cierge pascal peint par l'une de nos oblates, cette fois-ci sur le thème du *Noli me tangere,* proposé par Père Damien.

Vendredi Saint, 10 avril : À l'intention de la pandémie, on ajoute une 10e oraison solennelle, transmise de Rome.

Lundi 13 avril : Du 13 au 19 a lieu (par vidéoconférence) le Stage de Formation des Animateurs des Chapitres Sainte-Madeleine et Saint-Lazare. Environ 60 jeunes suivront ces causeries assurées par Jean-François Chemain (islam), Aude Mirkovic (bioéthique), Patrice de Saint-Sauveur, etc.

Mardi 14 avril : À l'hôpital Foch de Suresnes, où selon la nièce — infirmière — de Père Henri, les lits de réanimation ont triplé, et les effectifs d'infirmières ont doublé (pour des journées de 14 heures), les pâtisseries envoyées par son oncle ont fait sensation.

Dimanche 19 avril : Pendant le salut au Saint-Sacrement, accompagnant l'initiative de Mgr Aillet, nous consacrons la France aux Cœurs unis de Jésus et de Marie. — Nous écoutons le discours enregistré du président de la République Centrafricaine, véritable prière demandant à Dieu d'épargner à ses concitoyens la pandémie.

Lundi 20 avril : Nous lisons au réfectoire (en français) le discours exceptionnel où la reine d'Angleterre (94 ans) recommandait le 5 avril prière et méditation face à l'épidémie.

Mardi 21 avril : Petite promenade (dans un rayon d'1 km…) avec journée de travail pour les novices et étudiants, agrémentée d'un match de football et achevée par un film sur la bataille de Dunkerque — Certains de nos emplois redoublent d'activité : les commandes par correspondance, l'entretien des bâtiments, la bibliothèque en pré-déménagement…

Vendredi 24 avril : Père Odilon nous apprend que sa maman est décédée du virus. Malgré l'épidémie il ira célébrer les obsèques.

Dimanche 26 avril : Père Abbé poursuit son cycle de causeries dominicales sur la liturgie de la messe.

Lundi 27 avril : « Petite-grande promenade » des profès, sur le modèle de celle des novices.

F. Basile

LA VIE MONASTIQUE À LA GARDE

Bien chers amis,
Ouvrons notre *Chronique du monastère,* et lisons…

Samedi 1er février : Entrée au chœur d'un jeune homme de 26 ans. — Des scouts de Tarbes accompagnés de leur aumônier passent 24 heures de récollection. — Le Père Perdrix, dominicain de Bordeaux, profite du cadre de notre maison des familles pour animer une session de chant auprès d'un groupe d'adultes.
Vendredi 7 février : Comme sujet des retraites du mois pour 2020, notre Père Prieur nous parlera des 12 Apôtres rythmant les 12 mois de l'année.
Dimanche 16 février : Notre Père Ambroise et notre Frère Sébastien partent au Barroux ; l'un pour la suite de la session à Notre-Dame de Vie sur l'accompagnement spirituel, l'autre pour une aide à la conception de l'ameublement du futur magasin.
Mercredi 26 février, les Cendres : Notre Père infirmier nous transmet les consignes de la préfecture et des services médicaux en cas d'alerte atomique concernant la centrale de Golfech. Comme toutes les autres du parc nucléaire français, elle aussi vieillit… ! Le rayon de sécurité est étendu à 50 km et la principale des mesures est d'ingurgiter quelques pastilles d'iode pour prévenir les radiations attaquant la thyroïde. Et l'un des Frères d'ajouter : « Au-delà d'un certain seuil de contamination, il n'y aura sans doute plus grand-chose à protéger ! »
Lundi 2 mars : Les enfants du collège Notre-Dame de l'Aurore, accompagnés de quelques responsables, passent deux jours auprès du monastère.
Jeudi 5 mars : Notre Père Jean-Baptiste va à Chartres pour donner une récollection aux fidèles proches de la Fraternité Saint-Pierre.
Dimanche 8 mars : 5 foyers *Domus christiani* de Toulouse en retraite.
Lundi 16 mars : Conséquence des trop connus décrets gouvernementaux concernant le confinement, la chapelle est fermée aux fidèles et les Frères sont tenus à limiter les sorties au strict nécessaire.
Lundi 30 mars : Les promenades communautaires étant suspendues, des parties de balle au pied viennent heureusement prendre leur place.

Une belle partie de balle au pied à Sainte-Marie de la Garde

Jeudi 23 avril : Notre Frère Sébastien se casse deux côtes en abattant un arbre durant la journée de travail communautaire. S'ensuivent dix bons jours de grande souffrance, et plusieurs semaines de convalescence.
Dimanche 26 avril : Au salut du Saint-Sacrement, nous consacrons la France aux deux Cœurs de Jésus et de Marie.

À quelques familles amies désemparées par le récent confinement, j'avais donné l'humble conseil de relire paisiblement le chapitre 72e de la Règle de saint Benoît. Assurément, toutes ces personnes ont tâché de transposer nombre de sentences bénédictines à leur quotidien, auprès de leur conjoint, de leurs enfants, de leurs familles élargies ou de leurs amis : tâcher d'aimer les uns et les autres, en répondant à leurs attentes, en me soumettant à leurs désirs même lorsqu'ils contrarient les miens, en supportant leurs faiblesses et leurs sautes d'humeur occasionnelles, en mettant en relief leurs qualités et en leur manifestant coûte que coûte ma gentillesse ; en me dévouant aux services quotidiens, sans

me réfugier sur mon i-Phone comme s'il constituait une bonne excuse pour paraître occupé ; en me montrant confiant et plein d'espérance dans cette épreuve de confinement, sans déserter la prière en commun ni mes temps de recueillement personnel ; en ayant la perspective de la mort, non comme le dernier mot de la vie, mais comme le passage nécessaire en la vie éternelle avec le Christ ; en étant témoin pour ceux qui m'entourent de l'espérance qui habite mon cœur, afin que tous ensemble nous nous montrions mutuellement combien l'amour de Dieu est profondément inscrit dans nos cœurs…

Le confinement est passé. Mais les sentences de sagesse bénédictine demeurent actuelles en tout temps…

F. Marc, prieur de Sainte-Marie de la Garde

———— Monastère Sainte-Marie de la Garde — 47270 SAINT-PIERRE-DE-CLAIRAC ————
www.la-garde.org

L'histoire vivante des moines racontée à mes enfants

Benoît (6 ans), Thérèse (10 ans), Pierre (15 ans) et Sophie (17 ans) entourent leur père, lequel leur parle des moines qui se sont mis au service de leurs frères.

Les moines hospitaliers, soldats et trinitaires aux XII^e^ et XIII^e^ siècles

Benoît — Y a-t-il eu des moines qui se sont dévoués pour soigner ou défendre les autres ?

Le père — Assurément, et même certains y ont voué toute leur vie : les moines hospitaliers ont ouvert des hôpitaux, les moines-soldats ont défendu les pèlerins de Jérusalem et protégé les chrétiens en Espagne et en Terre sainte ; des ordres ont même été créés pour le rachat des captifs chrétiens réduits en esclavage par les musulmans, notamment les trinitaires, fondés par Jean de Matha, et l'Ordre de Notre-Dame de la Merci.

Benoît — Comment cela a-t-il commencé ?

Le père — Il semble que les premiers ont été les frères hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Ils se sont mis au service des pèlerins pauvres et malades vers 1070 à proximité du Saint-Sépulcre. Le monastère était dédié à saint Jean-Baptiste. Quand les croisés ont pris Jérusalem, ces frères soignants fondèrent partout des hôpitaux. Leur règle s'inspirait de celle de saint Augustin, adaptée au soin de l'âme et du corps des malades.

Pierre — N'étaient-ils pas aussi des moines-soldats ?

Le père — Si ! Car les hospitaliers ont vite compris qu'il était urgent de joindre à leur fonction de soignants une mission militaire. Les États latins de Terre sainte souffraient d'un manque chronique de combattants et il était urgent de constituer une armée professionnelle. Les grands domaines des hospitaliers et les recrues excellentes qui leur arrivaient leur permirent de venir en aide aux rois de Jérusalem. Tout le monde connaît leur fameux Krak des chevaliers !

Pierre — Mais il me semble que les templiers les avaient devancés…

Le père — De fait, les templiers sont un petit groupe de chevaliers, réunis à Jérusalem autour du Champenois Hugues de Payns, pour sécuriser les routes et protéger les pèlerins contre les brigands et les guerriers musulmans.

Benoît — Ce n'étaient donc pas des moines !

Le père — Si, ils ont presque aussitôt formé une société religieuse. Les membres prononçaient des vœux, menaient une vie communautaire et assistaient à l'office. C'était un prolongement de l'idéal croisé : une vie de privation et de danger en lien avec les lieux sanctifiés par la vie du Christ. Saint Bernard a été chargé de leur composer une règle inspirée de celle de saint Benoît : sobriété du vêtement, vie de grande tenue morale, dortoir et réfectoire communs. Ils pouvaient remplacer les offices par des Pater quand ils étaient en mission ou trop harassés par les campagnes militaires. L'ordre s'organisa en deux classes de moines : les chevaliers nobles et les frères sergents. Des aumôniers furent aussi intégrés dans les communautés.
Thérèse — Et pour faire la cuisine ?
Le père — Dans ses maisons, l'ordre employait des cuisiniers, des serviteurs et des artisans de toutes sortes.
Sophie — Ont-ils eu du succès ?
Le père — Au début, ce fut un peu difficile, mais l'éloge que saint Bernard fit de leur ordre et l'intérêt général de toute la chrétienté pour la sécurité du royaume de Jérusalem leur attira une multitude de dons et de vocations.
Pierre — Ont-ils été les seuls à suivre cette voie ?
Le père — Non, comme je vous l'ai dit, il y a eu aussi les frères hospitaliers, devenus les chevaliers de Rhodes quand ils se sont repliés sur cette île magnifique ; puis, quand ils en ont été chassés par les Turcs, ils se sont installés sur l'île de Malte. D'où le nouveau nom de leur ordre. Là, ils ont exercé une charitable police des mers contre les pirates musulmans.
Pierre — Et les Turcs les ont laissés faire ?
Le père — Ils ont bien essayé de les déloger au XVI^e^ siècle. Mais les chevaliers de l'ordre de Malte ont remporté contre eux une victoire qui n'a pas beaucoup d'équivalent dans l'histoire.
Benoît — Y a-t-il eu d'autres ordres de chevaliers ?
Le père — Oui, notamment en Espagne et au Portugal, où les catholiques cherchaient à achever la reconquête des terres occupées par les Maures. Ce furent les ordres de Calatrava et d'Alcantara. Ils adoptèrent les mêmes observances que les templiers.
Pierre — Est ce qu'il y a eu d'autres ordres de frères hospitaliers ?
Le père — Bien d'autres ! Les plus célèbres furent les antonins, fondés dans un sanctuaire du Viennois où l'on vénérait les reliques de saint Antoine le Grand. Ils soignaient surtout les victimes du mal des ardents, dû à l'empoisonnement causé par un champignon du seigle.
Thérèse — Pourquoi l'appelle-t-on le mal des ardents ?
Le père — Parce qu'il faisait souffrir d'une sensation de brûlure ardente. Les antonins sont restés célèbres par leurs cochons, qui avaient le droit de se promener partout pour se nourrir. C'est pour cette raison que saint Antoine est toujours représenté avec un petit cochon.
Thérèse — C'est beau toute cette charité et ce dévouement pour soulager les souffrances des malades !
Benoît — Oui, et c'est bien normal qu'ils aient eu le droit de laisser leurs cochons aller en liberté !

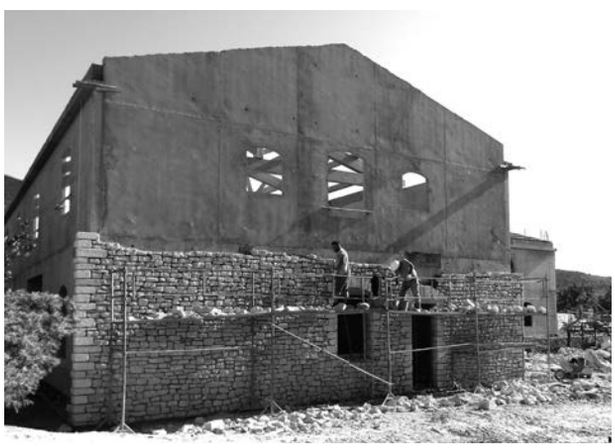
NOTE DU CELLÉRIER

❖ Alors ce chantier ? Oui, il a été interrompu, comme tant d'autres choses, pendant une partie de la période de confinement vécue ces dernières semaines et il a pris un bon mois de retard. Les ouvriers ne sont pas revenus seuls puisque les a accompagnés une batterie de normes et de contraintes sanitaires qui ne leur facilite pas le travail.

Outre les compagnons de l'entreprise Eiffage, on peut voir évoluer sur le chantier les sous-traitants de celle-ci, dont certains nous étaient déjà bien connus et très proches géographiquement comme l'entreprise Roberti pour les terrassements ou l'entreprise Lassagne pour la charpente, toutes deux venant de Malaucène. Les autres viennent pour la plupart du département comme l'électricien Brès de Venasque, Zeyni Façades de Mondragon ou SAB Étanchéité d'Avignon, voire

des proches Bouches-du-Rhône : Moine (cela ne s'invente pas !) pour les menuiseries, JC Bâtiment pour les cloisons et peintures, GPR pour la plomberie ou JCB Construction pour le carrelage. Au fur et à mesure que le gros-œuvre avance, tout ce petit monde s'active pour donner aux nouveaux bâtiments leur aspect définitif. Après la pose de la charpente sur le bâtiment de l'infirmerie, la première grue et son sympathique conducteur nous ont déjà quittés et les murs en pierre commencent à venir recouvrir le béton. Merci pour votre soutien, qui nous permet de poursuivre ce chantier avec sérénité, même s'il reste évidemment encore quelques belles factures à payer…

La charpente du bâtiment de l'infirmerie vient d'être posée



Habillage des murs de la future infirmerie

❖ Vient de paraître à nos Éditions Sainte-Madeleine une nouvelle édition d'un grand classique devenu introuvable, *L'Art d'être chef* par le Père Gaston Courtois (1897-1970), 300 pages, 17 €. La mission du chef, ses qualités, l'exercice du métier de chef : un livre à méditer par tous ceux qui prennent une responsabilité de meneur d'hommes et qu'on voudrait offrir à ceux qui nous gouvernent ou ont l'ambition de le faire…

❖ La période de Pâques ne nous a pas permis cette année, en raison des circonstances, d'écouler le stock habituel de nos productions, tant dans notre magasin que chez nos revendeurs. Heureusement notre boutique en ligne a été très visitée et la vente par correspondance a permis de compenser en partie cette perte ; mais n'hésitez pas à nous faire travailler en commandant en particulier nos huiles et nos vins afin de nous permettre de retrouver un niveau de stock normal à cette époque !

❖ Nos Sœurs de l'abbaye Notre-Dame de l'Annonciation proposent une retraite spirituelle pour jeunes filles de 17 à 29 ans du 17 au 23 août 2020 sur le thème « De clarté en clarté avec Chiara Luce ». Inscriptions avant le 31 juillet auprès de la Mère hôtelière : Abbaye Notre-Dame de l'Annonciation – 750 chemin des Ambrosis – 84330 Le Barroux – 04 90 65 29 29.

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » ou virement sur le compte BPMED : IBAN FR76 1460 7002 1300 1335 2160 848, BIC : CCBPFRPPMAR.
Pour la Suisse : IBAN : CH19 0900 0000 1201 9114 6, BIC : POFICHBEXXX.

Abbaye Sainte-Madeleine – 1201 chemin des Rabassières – 84330 LE BARROUX
Tél. : 04 90 62 56 31 – **Fax :** 04 84 50 84 57 – **Notre site :** *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution